

Aujourd'hui c'est samedi, à la fin d'une semaine normale c'est week-end, repos, balade, courses, C'est un samedi de printemps, j'ai éteint le chauffage et ouvert les fenêtres. Les voisins du fond de la cour ont un petit jardin. Ils vont y passer tout l'après-midi. Nettoyer, préparer la terre pour accueillir les plantations de l'année. Mais ont-ils des semences, des plants ? Les magasins de jardinage sont fermés, pas essentiels. Cette année les jardiniers iront comme tout le monde se fournir au supermarché, avec un peu de chance au marché. Je pense à mon père, il n'aurait pas imaginé sa longue vie de retraité, trente années, sans son potager. Quand il n'a plus pu se pencher sur la terre au printemps, il s'est laissé mourir. Entendre les voisins dans leur jardin, me rassure, autant que les oiseaux sur lesquels tout le monde s'extasie depuis le début de la semaine. -Vous entendez ? Des oiseaux ? Mais si des oiseaux, petites bestioles heureuses de l'aubaine de respirer enfin un air un peu moins saturé de pétrole. Il paraît même qu'ils viennent se poser sur les bords des fenêtres. Pas chez moi, ils sont assez futés pour savoir que j'héberge un redoutable assassin d'oiseaux. Au fond du jardin, les arbres, eux aussi indifférents aux malheurs des humains, se couvrent de feuilles et fleurs. Sur l'avenue les jardiniers municipaux ont coupé toutes les branches des arbres à l'automne. Quand j'ouvre mes volets chaque matin mon regard tombe sur des troncs surmontés de moignons. Aurons-nous des arbres feuillus cet été sur l'avenue ? Je les scrute tous les matins et ne voit rien pousser. Ces arbres mutilés me chagrinent.

Marie